Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 60 (1963)

Heft: 10

Artikel: Nécessité pour une apiculture rationnelle de réhabiliter les mâles ou faux bourdons

Autor: Hauswirth, D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCESSITÉ POUR UNE APICULTURE RATIONNELLE DE RÉHABILITER LES MÂLES OU FAUX BOURDONS

Par un jeu de recherche toute littéraire, Maurice Maeterlinck dans « La Vie des Abeilles » s'est complu à attaquer le mâle, paresseux, sale, gourmand, encombrant inutilement la ruche d'un va-et-vient sans objet. Il fallait bien opposer à l'abeille admirable d'intelligence un être stupide. Haro ! donc sur le faux bourdon. Le malheureux n'a même pas un aiguillon venimeux pour se défendre. N'est-il pas le père de toutes les abeilles d'une ruche et de la reine qui remplacera celle qui mourra, fondatrice d'une nouvelle colonie ? Comment pourrait-il se faire, qu'un père aussi stupide puisse donner une telle descendance ? Les apiculteurs se sont laissé obnubiler par le charme enchanteur de cette littérature apicole romancée. Ils ont inventé les pièges à mâles permettant de les laisser sortir de la ruche et leur interdisant d'y revenir le soir. François Huber a parfaitement observé et décrit le massacre des mâles par les abeilles elles-mêmes, dès la fin de la saison chaude. Il existe donc un temps où la présence des mâles est tolérée par les abeilles. Si le mâle est toléré, il est donc utile, tout au moins depuis des millions de siècles et peut-être jusqu'à la fin de notre planète.

Donc les mâles servent à quelque chose, s'ils existent. Bien entendu, ils assurent la fécondation des reines vierges lors du vol nuptial, mais un seul mâle étant suffisant, on n'aperçoit pas la nécessité pour une ruche d'en posséder plusieurs milliers. Mais ce nombre est-il aussi élevé ? A-t-on vérifié par une numération exacte le nombre de mâles d'une ruche ? Toutes les ruches ont-elles le même nombre de mâles ? L'observation prouve que ce nombre est très variable. Pourquoi certaines ruches en ont-elles plus que d'autres ?

Toujours d'après François Huber, une reine vierge après sa fécondation pond des œufs d'ouvrières pendant 11 mois consécutifs, puis elle pond quelques œufs parthénogénétiques. Elle reprend sa ponte d'ouvrières, pour redonner une nouvelle série de mâles un mois après. Certaines circonstances ont empêché cet éminent naturaliste aveugle de poursuivre ses observations au-delà d'une année. Quelqu'un a-t-il repris ses faits et noté les résultats ? On ne le sait pas, malgré une étude approfondie des travaux étrangers.

Au lieu de se lamenter sur l'apparition des mâles, il faut les attendre chaque année avec la plus grande impatience. Leur présence nous est nécessaire pour le renouvellement des reines, elle nous apporte la preuve que le moment des amours est venu, que l'heure de la reproduction est proche. De même que le chant du rossignol est l'annonce de la période de la nidification, que la parure nuptiale des tritons de nos étangs sonne le réveil du peuple des eaux, le couvain à grands opercules des mâles est la preuve de la santé d'une colonie d'abeilles normale. Pas de mâles ou trop de mâles seraient la conséquence d'une mauvaise conduite de notre ruche.

En dehors du vol nuptial, quel serait le rôle du faux bourdon ? Par sa présence dans la ruche, par la chaleur dégagée par son métabolisme normal, le mâle ne jouerait-il pas un rôle essentiel ? Par son odeur et les sécrétions de ses glandes n'apporterait-il pas aux abeilles-ouvrières *des excitations favorisant la sécrétion de la cire et la récolte du miel ?* La consommation de quelques milligrammes de miel par jour est-elle en rapport avec l'accumulation du nectar aux jours de grandes miellées ? « Les abeilles, dit Réaumur, se sont réservé encore des mystères qu'elles pourront faire découvrir à quelqu'un qui les observera dans de nouvelles circonstances et avec une nouvelle assiduité. »

Pratiquement, que doit-on conclure pour une exploitation rationnelle des abeilles ? Rejetons les pièges à mâles et cherchons à suivre le comportement des colonies les plus saines et les plus vigoureuses. Egalisons les colonies dans leur rendement, en cherchant à faire produire à toutes le rendement atteint par l'une d'entre elles et détruisons impitoyablement celles qui sont les plus défectueuses. « Nous ne savons pas, dit Réaumur, si des vers qui nous paraissent bien conditionnés ne sont pas attaqués de quelques maladies. » On peut affirmer sans risque d'être démenti qu'un arbre qui ne produit pas de fruits est un arbre à jeter au feu et qu'une colonie d'abeilles qui ne récolte pas de miel doit subir le même sort.

Une jeune reine pondant des œufs d'abeilles-ouvrières, donc fécondés pondra peu de mâles, un excès de mâles dans une ruche issus d'œufs non fécondés sera le signe de vieillesse de la reine ou tout au moins celui de l'épuisement de ses réserves de germes fécondants, elle sera donc à remplacer.

Les apiculteurs en utilisant la cire gaufrée, à petites cellules se sont figurés qu'ils n'obtiendraient que des ouvrières en limitant la ponte des œufs parthénogénétiques. Cette conception est fausse. Une reine qui a besoin de pondre des œufs non fécondés les pondra même dans de petites cellules et de ces cellules à capacité

réduite naîtront des mâles de la « petite taille » déjà vus par François Huber. A cette occasion, il faut rappeler une expérience de François Huber, aidé de son domestique Burnens. Il s'agissait de faire passer dans une ruche neuve toutes les abeilles d'une colonie, de les vérifier une à une pour ne pas y laisser des mâles de la « petite taille ». Burnens avec une patience, une dextérité et un courage remarquable mit 11 jours pour effectuer ce travail, pendant tout ce temps il ne prit que les minutes nécessaires à ses repas et pour laisser reposer ses yeux. Le seul but de cette expérience était de détruire des préjugés erronés. Avant de vouloir dominer la nature, il faut se plier à ses lois. On ne saura réellement gouverner les abeilles qu'en se soumettant d'abord à leurs lois et elles seules peuvent nous les révéler.

Il est à espérer que cette réhabilitation des mâles orientera les apprentis apiculteurs vers des observations et des recherches nouvelles pour des rendements toujours supérieurs à ceux des plus belles colonies.

D. Hauswirth

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LES REINES ARRHÉNOTOQUES

Les reines infécondées, dites arrhénotoques, car elles ne pondent que des œufs de mâles, causent bien des ennuis ; leurs colonies vont à leur perte si l'homme n'intervient pas.

Elles sont généralement constatées dans les ruches ayant subi la fièvre d'essaimage. Provenant d'un élevage entrepris par les abeilles après la sortie d'un essaim, elles sont issues de larves trop âgées ; imparfaites, de petite taille, elles n'éprouvent pas l'impulsion naturelle de la fécondation.

Pendant le jour, les abeilles rebutent ces reines arrhénotoques ne voulant pas sortir. La population s'agite alors pour se calmer vers le soir, et si dans la soirée, l'apiculteur tapote ces ruches douteuses, il n'y constatera rien d'anormal.

Ces reines sont d'ailleurs très difficiles à voir parmi la population ; elles tiennent toute la ruche et voltigent même sur les